

Caroline Bergvall • *DRIFT* (exposition)
Di 04.09 – Di 18.09
Centre d'art contemporain Genève

Omar Abusaada • *Alors que j'attendais*
Lu 05.09 – 19h
Comédie de Genève

Christian Rizzo • *le syndrome ian*
Ma 06.09 – 20h30
Château Rouge

Pablo Larraín • *Acceso*
Me 07.09 – 21h
Théâtre du Galpon

Soirées Aqua-fraîche 
Concerts • Radio • Label Day
Fabrique de fanzines • Films
Mini Bâtie 
Restaurant • Bar, bar à cocktails, terrasse
Billetterie centrale

Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52, 1205 Genève

Tous les jours du 02 au 17.09 dès 18h
Et aussi le 04.09 dès 12h, le 08.09 dès 14h,
le 10.09 dès 15h30 & le 11.09 dès 13h
Billetterie centrale du 29.08 au 17.09 de 12h à 19h

Toute La Bâtie 2016 sur votre smartphone!
Programme, billetterie, carte interactive,
photos & vidéos, photomaton, infos,
news en temps réel...

Rendez-vous sur l'App Store, Google Play,
ou scannez le code QR ci-dessous :



Lisbeth Gruwez^{BE}

Sa 03 sept 21:00
Di 04 sept 20:00 Théâtre du Loup

Durée : 60'

Copro Bâtie
Première suisse
Création 2016

Elle était l'interprète fétiche, la muse et l'émblématique guerrière de la beauté de Jan Fabre qui créa pour elle l'un des plus somptueux solos de danse contemporaine, *Quando l'uomo principale è una donna*. L'irrévérencieuse et téméraire Lisbeth Gruwez est à La Bâtie, où elle signe et interprète *We're pretty fuckin' far from okay*, dernier volet de sa trilogie sur le corps extatique. Après avoir exploré la manière dont le langage s'empare du mouvement, puis le corps lorsqu'il est dépassé par le rire, la Flamande s'intéresse aujourd'hui à la peur comme expression la plus instinctive de l'homme. En symbiose étroite avec la bande-son du compositeur et complice Maarten Van Cauwenberghe, Lisbeth Gruwez nous entraîne dans une étude précise et magnétique de deux corps exposés à l'effroi.

Voetvolk / Lisbeth
Gruwez

Production
Voetvolk vzw

Conception et chorégraphie
Lisbeth Gruwez
*Composition, création son
et assistance*
Maarten Van Cauwenberghe
Interprétation
Lisbeth Gruwez, Nicolas
Vladyslav
Dramaturgie
Bart Van den Eynde
Répétiteur
Lucius Romeo-Fromm
Création lumières
Harry Cole, Caroline Mathieu
Assistance lumières
Thomas Glorieux
Scénographie
Marie Szersnovicz, Lisbeth
Gruwez, Maarten Van
Cauwenberghe
Stylisme
Lisbeth Gruwez
Production manager
Liesbeth Stas
Accueils résidence
Troubleyn/Jan Fabre,
Kunstencentrum BUDA
– Courtrai, STUK, Les
Brigittines

Coproduction
Festival d'Avignon, La
Bâtie- Festival de Genève,
KVS, Le Phare – Centre
chorégraphique national
du Havre Normandie,
Theater im Pumpenhau,
Les Brigittines, Tandem
Arras-Douai, Weimar
Kunstfest, Julidans, MA –
Scène nationale du Pays de
Montbéliard, Troubleyn/Jan
Fabre

Soutiens
NONA, Gouvernement
flamand, Commission
communautaire flamande

Rencontre avec Lisbeth Gruwez et Maarten
Van Cauwenberghe le 03.09 à l'issue de la
représentation.

Modérateur : Mathieu Menghini



PASSE
DANSE

La Bâtie 2016

THEATRE DU LOUP

SUBVENTIONNEE
PAR LA
VILLE DE GENEVE



CRFG
comité régional franco-genevois



Interreg
France-Suisse



prohelvetia

SüdKulturFonds
Eudechthelena

Fondation
Emilie
Gourd

COMMUNE DE MEYRIN

VILLE DE
CAROUGE



VERNIER
Une Ville pas Commune

onex
Association d'entreprises

Ville du Grand-Saconnex



stpg

Hertz

GOURMET
BROTHERS

Carrefour
addiction

ASSOCIATION
DES AMIS DE LA BÂTIE



infomaniak
NETWORK

MAC'S ROLL

SOUNDS
RECORDS

TA library
archigraphy

ESPACE
2

Le Matin
Dimanche

inRockuptibles

Time Out
Switzerland

Go Out!
LE MAGASIN CULTUREL
GENEVOIS

Le point de départ de *We're pretty fuckin' far from okay* est un rapport à l'espace. Il faut imaginer deux chaises côte à côte sur la scène qui déjà créent une situation : les deux chaises sont séparées et deux mondes différents se côtoient sans se rencontrer. Il y a une séparation mais la rencontre est imminente et de toute évidence arrivera. Cette mise en espace oblige le spectateur à avoir un regard « ping-pong » de l'homme à la femme, en permanence. J'ai choisi un duo homme/femme mais en les séparant le plus longtemps possible par l'espace et aussi par deux tunnels de lumière qui séparent les corps et leurs mouvements. Le contact entre les deux vient plus tard.

En premier lieu, cela ne parle pas de couple, il n'y a pas de crise de couple. Puis quand la rencontre se fait, l'un devient indispensable à l'autre. S'il n'y a pas l'un, l'autre tombe. J'ai choisi un homme et une femme car leurs respirations et énergies sont différentes et complémentaires. Le duo est « toi » et « moi », pas tout à fait le couple. On parle de l'autre, qui est un étranger mais pas complètement différent. Le langage chorégraphique est alors basé sur des réflexes naturels liés aux gestes quotidiens. Pour cela, nous nous sommes inspirés des mouvements des films d'horreur d'Alfred Hitchcock dont l'alphabet gestuel simple prend appui sur des mots comme « suspicion », « peur ». Ce qui règle la peur est avant tout la respiration mais m'asseoir sur une chaise – action qui m'est venue intuitivement – permet d'encadrer tout le mouvement. Pour le spectateur, une situation reconnaissable se met en place, et peut-être même un début d'histoire. Je travaille sur l'abstrait mais jusqu'à une certaine limite. Quant aux danseurs, leurs mouvements évoluent de la caresse à la frénésie, pour signifier le malaise et l'inconfort. Cette progression parle du monde dans lequel on vit, un monde qui nous demande d'être toujours vigilants, méfiants.

Cet effet est amplifié avec la bande sonore, il y a le son réel et le son enregistré, multiplié, dispersé dans le lieu du théâtre. Le son tourne et emmène les spectateurs de façon immersive. C'est un peu le concept de « Little sisters » après celui de « Big brother ». Tout ce que tu fais est vu, sur Internet et mis dans une database. « Little sisters », c'est un peu comme si l'000 personnes respiraient dans ta nuque. Cela parle de l'homme moderne qui est pétri d'impulsions mais a la sensation de devoir toujours regarder autour de lui. Il est vrai qu'une atmosphère de méfiance est latente, et les médias n'aident pas toujours à appréhender autrui, le voisin. Le journal télévisé utilise souvent des mots forts comme « terreur », « peur », ces mots reviennent comme un mantra. La télévision et Internet sont de réels hypnotiseurs.

Les pièces sont souvent révélatrices de ce que l'on vit. Pour ma part, si je n'ai plus de télévision car je l'ai jetée, la peur, je la cherche d'abord en moi. Je me suis demandé pourquoi je fumais autant. Angoisse ? Peur ? J'en suis venue à la respiration. C'était la graine, le point de départ du travail. Tout débute souvent d'une chose personnelle sur laquelle on applique un filtre poétique afin de donner à la pièce une portée universelle.

Lisbeth Gruwez, propos recueillis par
Moïra Dalant pour le Festival d'Avignon

Lisbeth Gruwez • Chorégraphie & interprétation
Après une formation classique à Anvers puis contemporaine à PARTS, Bruxelles, Lisbeth Gruwez intègre Ultima Vez, la compagnie de Wim Vandekeybus. En 1999, on la retrouve chez Jan Fabre où elle travaille plusieurs années, mais aussi chez Jan Lauwers ou encore dans *Foi* de Sidi Larbi Cherkaoui. Avec Maarten Van Cauwenberghe, elle fonde Voetvolk en 2006. L'année suivante, ils créent leur premier spectacle *Forever Overhead*. Suivent de nombreux projets : elle danse avec Melanie Lane dans *il2*, une création de Arco Renz, tourne dans *Lost Persons Area* (2010) un film de Caroline Strubbe, crée son premier groupe de performance HeroNeroZero entre autre, avant d'initier en 2011, *It's going to get worse and worse and worse, my friend*. Suivront *AH/HA* (2014) et *Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan* (2015).

Maarten Van Cauwenberghe • Musique
Né en 1976 à Beveren (Belgique). En 1999, il quitte le Jazz Studio d'Anvers pour commencer à jouer – en tant que musicien et interprète – pour Jan Fabre. Leur premier projet commun est *As long as the world needs a warrior's soul*. En 2001, il compose la musique de *Je suis sang* de Jan Fabre. En 2004, il écrit la musique du solo de Jan Fabre *Quando L'uomo principale è una donna*, interprété par Lisbeth Gruwez. Maarten Van Cauwenberghe a aussi travaillé avec les danseurs de Rosas, Julia Sugranyes dans la performance *Recomposition 2*, et il a composé la musique pour le spectacle de danse *Sens Acte Sans* du Label Cedana (Cédric Charon et Annabelle Chambon). En 2003, il crée la musique de la production *Polydans See-Sick*. En 2006, Maarten Van Cauwenberghe et la danseuse/chorégraphe Lisbeth Gruwez fondent l'association Voetvolk dans le but de produire leurs propres spectacles de danse.

Nicolas Vladyslav • Interprétation
Ayant terminé une formation à l'école de cirque à Amiens, Nicolas Vladyslav découvre l'art de la danse chez Sylvie Coqueugniot et Thierry Bain. Après une formation au Conservatoire de Boulogne, Nicolas Vladyslav se perfectionne en danse contemporaine au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Il débute sa carrière de danseur en participant à la création d'*Ondes de Choc* (2000) de Denis Plassard. Il rejoint ensuite Michèle-Anne de Mey pour sa création *Utopie* (2001). A cette occasion il rencontre Sidi Larbi Cherkaoui, et participe ensuite à ses créations *Foi* (2003) et *Tempus Fugit* (2004). Ensemble ils montent *Corpus Bach*. Nicolas a par ailleurs été assistant de Sidi Larbi Cherkaoui. Il collabore avec Constanza Macras et Lisi Estaras sur *No Wonder*. En 2006, création du duo *Transportés* avec Ali Thabet, présenté à Nouméa (Nouvelle-Calédonie). En 2007 toujours avec les ballets C de la B, il danse dans *Patchagonia*, en 2010 dans *primero-ersch* et en 2012 dans *A distancia*, créations de Lisi Estaras.

